

LE PUBLIC DE CINEMA DANS LES AGGLOMERATIONS MINIERES DE KHOURIBGA

Il n'existe pas, à l'heure actuelle, une abondante littérature concernant le public de cinéma en Afrique du Nord. Sans doute, un nombre appréciable d'études ont été consacrées à la mentalité et aux réactions du spectateur de cinéma, mais on ne saurait les tenir pour valables en dehors d'une aire géographique et sociale relativement limitée : U.S.A., Canada et Europe ; c'est-à-dire environ la moitié des spectateurs de cinéma dans le monde.

Le public du « Tiers Monde », le public d'Asie et d'Afrique, est de plus en plus important, malgré le bas niveau de vie et le pourcentage élevé de population rurale. Or on doit constater qu'il présente des caractéristiques bien marquées.

Ainsi dans tout le Maghreb co-existent en permanence deux secteurs d'exploitation : films européens et américains d'une part ; de l'autre, films égyptiens, indiens, asiatiques, complétés de vieux westerns et films policiers mais pour des raisons essentiellement commerciales.

Il en va de façon analogue jusque dans l'émigration : toute collectivité importante de travailleurs nord-africains provoque l'ouverture, en France même, de salles spécialisées dans la production indo-égyptienne.

Il existe donc un public maghrébin nombreux, apparemment stable, réfractaire à certains modes d'expression du cinéma occidental et réceptif à d'autres influences. Ce public a été peu étudié.

Les exploitants des salles projetant des programmes égyptiens dans les grandes villes se documentent assez souvent de façon soignée et systématique,

dans les revues spécialisées ; tout particulièrement sur les chiffres de recettes, par genre, par vedette, par sujet. La sûreté de leur information et de leur choix est quelquefois impressionnante. Leur optique est cependant trop utilitaire pour être adoptée sans réserves.

Les quelques éléments que l'on trouvera dans cet article ont été rassemblés à l'occasion d'une enquête menée à Khouribga, pour l'Office chérifien des phosphates, par l'E.I.R.E.S.H. (Equipe interdisciplinaire de recherches en sciences humaines).

La ville de Khouribga elle-même contient surtout, outre des commerçants et les services publics, les cadres de l'entreprise, les villas des ingénieurs et de la maîtrise. La population ouvrière, qui rassemble une trentaine de milliers de personnes, est dispersée en plusieurs villages, proches des lieux de travail, et parfois situés à une dizaine de kilomètres de la ville.

L'objet de l'enquête était de déterminer l'opinion des habitants de ces villages sur la gestion de leurs agglomérations. Selon la technique habituelle dans ce genre d'enquête, un échantillon représentatif de la population d'ensemble fut soumis à un questionnaire de 83 articles.

Nous avons profité de l'occasion pour ajouter à ce questionnaire, d'ordre général, quelques questions sur le cinéma. Des réponses obtenues on ne saurait tirer, précisons-le tout de suite, aucune conclusion définitive. Il ne s'agit que d'éléments fragmentaires. Leur seul mérite à notre avis est de représenter une réaction du public, un fait brut ; et par là même, de forcer l'attention, de donner à penser.

1. QUELQUES DONNEES SUR LA POPULATION QUESTIONNEE

On se reportera avec profit à un article de M. Jest, déjà paru dans ces colonnes, sur l'habitat des ouvriers de l'O.C.P. (1). On pourra lire également une communication de MM. Pascon et Lazarev sur le même sujet (2). Rappelons quelques éléments utiles pour l'interprétation de ce qui va suivre :

a) **Chiffres de population** : la population de Khouribga et des agglomérations minières qui l'entourent est en rapide accroissement, comme la production de phosphate elle-même :

En 1936	11 000	habitants
En 1952	29 000	»
En 1958	46 000	»



Place publique dans un village minier

(cliché Eiresh)

b) **Genre de vie** : les plateaux sur lesquels s'installa l'O.C.P. étaient occupés par des tribus de langue arabe, semi-nomades. En 1936 encore, l'habitat se présentait ainsi :

Maisons ou baraques	5 %
Noualals	15 %
Tentes	80 %

Aujourd'hui, la sédentarisation est quasi-complète. Le phénomène n'est pas propre à cette seule région, mais semble s'être précipité autour des centres miniers. Le milieu minier et son contexte régional, au début simplement juxtaposés, n'ont pas manqué

de s'adapter progressivement l'un à l'autre. Ainsi, bon nombre des ouvriers de l'O.C.P. continuent à résider dans leur milieu rural, sur la terre qu'ils possèdent et exploitent avec leur famille. Il en résulte une grande variété et une grande complexité d'interpénétration. On voit immédiatement la différence avec un prolétariat essentiellement urbain tel que celui de Casablanca.

c) **Origines régionales** : une autre caractéristique intéressante est l'importance de la main-d'œuvre recrutée dans d'autres régions : un tiers des ouvriers sont originaires du Souss, du Haut Atlas ou des vallées présahariennes. Ces immigrés sont maintenant stabilisés à Khouribga et souvent ne conservent plus que des relations assez lâches avec leur village natal ; toutefois, les femmes, qui sortent moins, sont

(1) B.E.S.M., mars 1958, n° 76.

(2) Notes marocaines (revue de la Société de géographie marocaine), février 1961, n° 14.

moins intégrées à la collectivité minière, et la majorité d'entre elles ne se considèrent pas encore comme des gens de Khouribga.

d) Age :

	Hommes	Femmes
de 20 à 25 ans	9 %	1/3 (1)
de 25 à 35 ans	34 %	1/3
de 35 à 50 ans	42 %	1/3
plus de 50 ans	14 %	(2)

e) Situation sociale :

	Hommes	Femmes
Sans métier	4 %	3/4
Manœuvre	57 %	—
Main-d'œuvre spécialisée (3) ..	26 %	—
Retraités, commerçants, divers ..	11 %	—
Femmes exerçant un métier (4) ..	—	1/4

2. LE CINEMA A KHOURIBGA

a) Cinéma commercial :

Il existe deux salles dans l'agglomération de Khouribga. Toutes deux changent de programme deux à trois fois par semaine.

L'une projette des films américains, français, italiens, allemands, etc.

L'autre salle se trouve de l'autre côté de la voie ferrée, dans un quartier populaire.

Le palmarès des vedettes et films à succès s'établit à peu près comme suit :

- Farid el Atrache (trois à cinq films par an) ;
- Abd el Wahab (plus rarement mais toujours avec un gros succès) ;
- L'Aube de l'Islam (repassé chaque année) ;
- Ismaïl Yacine (trois à quatre par an) ;
- Abd el Halim Hafiz (deux à trois par an ; attire surtout un public de jeunes) ;
- Kouka (essentiellement « Antar et Abia » deux fois par an, et « Les aventures d'Antar » deux fois également, attire beaucoup de femmes) ;
- Farid Chawki (deux fois par an).

On voit que les sept articles cités en tête appartiennent tous au cinéma égyptien. Il faut signaler que les films indiens (vingt à trente par an : danses, vie paysanne, combats, policiers) ont tendance à rester à l'affiche assez longtemps.

Les films américains, essentiellement policiers et westerns, viennent surtout en complément de séance. Il en passe une quantité appréciable mais aucun n'est signalé comme provoquant un enthousiasme ou des recettes extraordinaires.

(1) L'échantillon des femmes interrogées n'étant que de 27, il serait sans signification d'indiquer des pourcentages. Rappelons cependant que les personnes interrogées, femmes ou hommes, n'étaient pas prises au hasard mais sélectionnées de façon à représenter un échantillon représentatif à tous points de vue.

(2) Proportion très faible.

On voit qu'il s'agit du classique cinéma de province, en retard de plusieurs années sur le répertoire des grandes villes : vieux films déjà fatigués et largement amortis, fréquents changements de programme.

b) Spectacles organisés par l'O.C.P. :

L'importance prépondérante de l'O.C.P. dans la vie à Khouribga se traduit dans le domaine du cinéma par un assez grand nombre de séances récréatives. On y retrouve la même séparation sociale (et dans une large mesure encore, nationale) que dans les salles commerciales :

— Au cercle du personnel, à Khouribga, pour le personnel statutaire et les cadres : les séances ont lieu chaque semaine et comprennent des films américains et européens.

— En plein air, sur les places des villages miniers pour le personnel journalier. Le cycle est limité, naturellement, à la période d'été, de juin à septembre. La projection se fait tous les quinze jours, sauf mauvais temps, sur un mur blanchi : les spectateurs s'assoient par terre. Jusqu'à ces dernières années, le lot projeté était surtout composé de vieux films d'action américains, sérieusement usés. Ces films apportaient tant bien que mal une certaine quantité de violence et de bruit que les responsables d'alors jugeaient utiles à l'assouvissement des passions populaires. Avec l'indépendance, une place a été faite au répertoire indo-égyptien (voir plus bas, 6a).

On a vu apparaître récemment des programmes de courts métrages éducatifs ou distrayants, souvent en arabe dialectal, empruntés au Centre cinématographique marocain. Le public marocain ne les connaissait pas encore lors de notre enquête (1959).

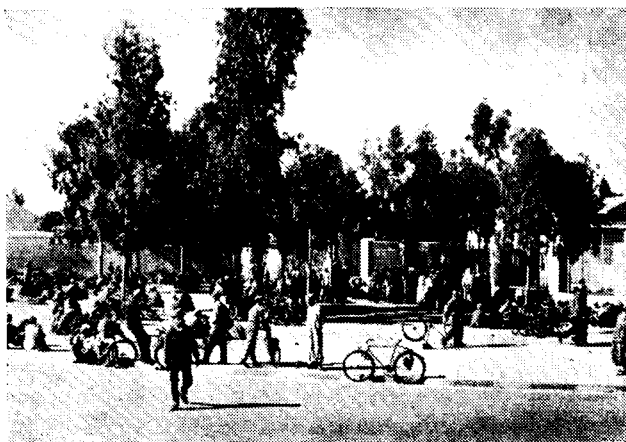
Voici maintenant les principales indications dégagées du questionnaire :

(3) Seul était interrogé ici le « personnel journalier permanent » : les ouvriers qualifiés résident rarement dans les villages miniers, mais à Khouribga même ; la maîtrise et les cadres, pratiquement jamais.

(4) La plupart du temps à la maison, fabriquant des tapis, paniers, etc.

3. MOTIFS D'ABSTENTION : POURQUOI NE VA-T-ON PAS AU CINEMA ?

Tableau 1	% Femmes	% Hommes	% Total
Raisons matérielles ..	29	51	46
Raisons familiales	37	5	14
Mauvaises conditions de projection	12	7	8
Non-réponse	33	44	36



Khouribga, jour d'embauche (cliché Eiresh)

a) Raisons matérielles :

La plupart des réponses tournent autour du thème : « C'est trop cher ». Pour quelques-uns, habitants des villages éloignés du cinéma, l'aller et retour représente 20 km en taxi : dépense supplémentaire. Sur sept hommes ayant répondu : « C'est trop cher », cinq habitent Bou-Jniba ou Hatane, les villages les plus éloignés de Khouribga. 51 % des hommes invoquent des problèmes matériels, presque toujours le manque d'argent. La fréquentation du cinéma est donc, selon les dires des intéressés, en liaison directe avec leur niveau de vie.

Cependant il conviendrait d'observer quelques nuances. Dans certaines baraques ou noualas, la question « allez-vous au cinéma » provoque une stupéfaction générale ou bien un franc éclat de rire : quelle question saugrenue ! Dans d'autres foyers, qui ne sont pas forcément plus à leur aise, on répond avec naturel : « Oui, je vais au cinéma. Le prix de la place ? Après tout, cent francs, qu'est-ce que c'est ? ».

La réponse dépend sans doute du contexte. Pour la première catégorie, le cinéma est un luxe, et en tant que tel il passe après la satisfaction des besoins primaires. Pour les autres, il répond à un besoin réellement primaire, comme le pain et le logement : il tend à pallier tant bien que mal un certain déséquilibre d'origine psychosociale ou physiologique.

Cette hypothèse permettrait d'expliquer que l'intérêt qui se manifeste pour le cinéma parmi les personnes interrogées, ne soit pas tout à fait proportionnel à leur degré d'intégration dans la société industrielle : on rencontre de jeunes ouvriers à la conscience très éveillée, pour qui le cinéma ne présente aucun intérêt. Ils semblent le considérer sous l'aspect du divertissement, du spectacle, sans liaison avec leurs problèmes. Sans doute ont-ils trouvé des solutions plus satisfaisantes. Ou bien faudrait-il qu'on leur montre des films moins éloignés des problèmes concrets de leur vie ?

b) Raisons familiales :

Ce sont actuellement les femmes qui répondent le plus souvent dans ce sens. Les unes sont absorbées par une nombreuse famille, pour les autres (un tiers des femmes questionnées) c'est le mari qui s'oppose à ce qu'elles viennent au cinéma.

Cela ne correspond pas forcément à une réclusion. D'abord parce que le sentiment de réclusion est variable selon le degré de conscience de la femme : l'une, qui ne peut même pas aller elle-même chercher de l'eau à la fontaine, ne se sent pas cloîtrée ; l'autre, au contraire, née et élevée à la ville par exemple, regimbera devant des interdictions moins strictes.

D'autre part, parce que le mari qui tient sa femme enfermée peut ressentir, sans qu'il y ait contradiction, le besoin d'une sortie collective au cinéma, considérée comme un événement joyeux dans la vie familiale. Aussi, la moitié des femmes se déclarant recluses vont au cinéma relativement souvent ; par contre, plus de la moitié des femmes à qui leur mari interdit le cinéma ne se déclarent pas recluses par ailleurs.

En tout cas, aucune des femmes indiquant qu'elles ont un travail, — même si ce travail, la plupart du temps, est à domicile — n'est empêchée d'aller au cinéma par son mari. Le travail rétribué est nettement pour la femme un pas décisif vers la liberté : gagnant de l'argent, elle n'est plus sous la dépendance économique de l'homme et leurs rapports humains s'en ressentent. Nombreuses sont les femmes recluses qui confient à l'enquêteuse : « J'aime la radio, les chansons ; je voudrais avoir un travail pour pouvoir sortir ».

c) Mauvaises conditions de projection :

On met souvent en cause l'absence de sièges : les séances de l'O.C.P. se tiennent, nous l'avons dit, en plein air, sur les places des villages. Il n'y fait pas chaud, et on doit s'asseoir par terre au milieu du chahut des enfants. On n'entend pas bien les dialogues, les films sont souvent coupés et en mauvais état. Ces observations faites le plus souvent à l'adresse des séances de l'Office sont partiellement

valables pour les salles commerciales. Des détails souvent faciles à améliorer, sont négligés : par exemple les portes d'entrée donnent directement au jour, sans chicane obscure ; ainsi le va-et-vient inévitable des entrées et sorties détruit périodiquement l'obscurité de la salle et son isolement du monde réel, éléments sans lesquels toute la magie du cinéma disparaît.

L'état défectueux des copies, les changements trop rapides de bobines coupant plusieurs scènes, ou même l'inversion de leur ordre de projection, ces défauts courants témoignent d'un dangereux mépris du public. Dangereux pour l'exploitant lui-même, car

le spectateur est moins passif que l'on ne croit et n'accepte pas n'importe quoi. Simplement, et sans rien dire, il ne retourne plus au cinéma.

d) Divers spécimens de réponse :

Une femme : « J'aime bien la radio, toutes les émissions. Tout y est joli. Le cinéma, je n'ai pas l'habitude ; je ne sais pas si j'aimerais ».

Un homme (fièrement) : « Le cinéma ? Je n'y ai jamais laissé un sou ! Avec le prix de la place, j'achète du thé et du sucre. Le cinéma c'est bon pour celui qui gagne 1 500 F par jour ! ».

4. FREQUENCE : ALLEZ-VOUS SOUVENT AU CINEMA ?

Tableau 2	% Femmes	% Hommes	% Total
N'y va jamais	63	36	43
Seulement aux séances O.C.P. (gratuites) ..	12	20	18
Moins d'une fois par an	7	13	12
1 à 10 fois par an	19	17	18
Environ 1 fois par mois ou plus		12	9
Non réponse		3	2

L'éventail des fréquences est, comme on le voit, très ouvert. Aucune femme ne va au cinéma une fois par mois ou plus. Par contre, un jeune homme déclare aller au cinéma à chaque changement de programme, c'est-à-dire deux fois par semaine. 2/3 des hommes vont au cinéma, 1/3 seulement des femmes.

a) Cinéma et vie conjugale :

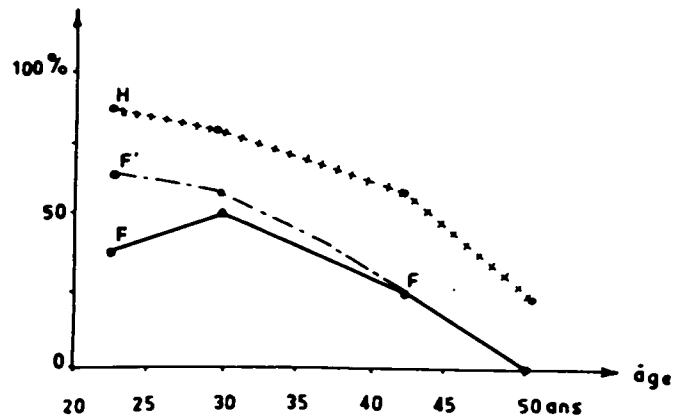
La moitié des femmes n'allant pas au cinéma invoquent pour cela l'opposition de leur mari ; la plupart ajoutent qu'elles aimeraient y aller. Cela rejoint la constatation faite plus haut (3,b). La proportion d'attitudes favorables au cinéma est finalement analogue chez les hommes et les femmes (un peu moins des 2/3 dans chaque cas).

La distorsion due à la condition de la femme est encore mieux en évidence si l'on répartit les réponses des deux sexes selon les tranches d'âge :

	Femmes		Hommes	
	y vont	n'y vont pas	y vont	n'y vont pas
20-25 ans ...	3	5	6	1
25-35 ans ...	5	5	21	5
35-50 ans ...	2	6	19	13
50 ans et plus	—	1	3	8

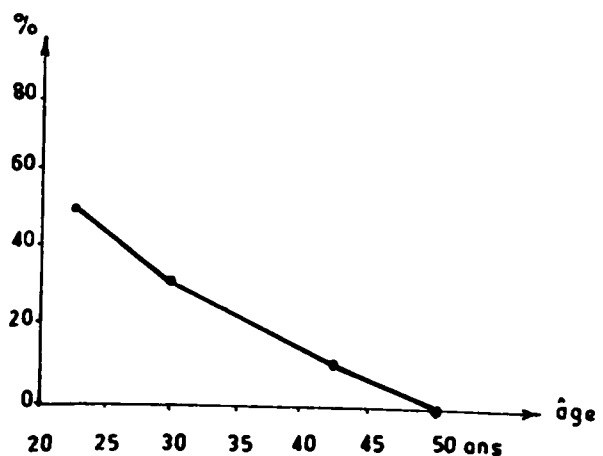
Reporté sur le graphique ci-contre (graphique 1), ce tableau fait ressortir en général une nette décroissance de la fréquentation avec l'âge de la personne interrogée, ce qui n'a rien d'étonnant.

GRAPHIQUE : 1



Les courbes des hommes (H) et des femmes (F) sont à peu près parallèles, sauf pour la tranche de 20 à 25 ans. Cette anomalie nous semble se réduire

GRAPHIQUE : 2





— Nous irions bien au cinéma, mais...

(cliché Eïresh)

aisément : en effet 4 sur 5 des jeunes femmes de 20 à 25 ans n'allant pas au cinéma déclarent précisément en être empêchées par leur mari.

Nous donnons ci-contre (graphique 2) la courbe indiquant la proportion de recluses suivant l'âge. Comme on le voit, la femme est d'autant moins libre qu'elle est jeune.

Si l'on juxtapose maintenant les graphiques 1 et 2, en tenant compte du fait qu'une partie des femmes recluses aimeraient aller au cinéma, il convient de rehausser la courbe F pour les premières tranches d'âge, ce qui donne une courbe F' à peu près parallèle à celle des hommes.

Du côté masculin, la famille exerce une influence non négligeable. En moyenne, 64 % des hommes déclarent aller au cinéma ou y être allés. Mais si l'on entre dans le détail :

- presque tous les célibataires y vont ;
- les 3/4 des hommes mariés, ayant au maximum un enfant ;
- la moitié seulement des pères de deux enfants ou plus.

On ne saurait affirmer dans quelle mesure le milieu familial agit comme une contrainte, dans quelle mesure au contraire il apporte à l'individu

une occupation plus équilibrée, plus réelle que les films d'évasion où se plaisent les célibataires. On voit dans de nombreux cas le jeune homme assidu au cinéma, cesser d'y aller après son mariage. On peut supposer que ses problèmes sont désormais résolus d'une autre façon. Il est possible également qu'il n'ait plus le loisir de se les poser.

b) Fréquentation et niveau de vie :

Les 2/3 des hommes ayant un emploi fréquentent le cinéma. Parmi les chômeurs et les retraités c'est l'inverse qui se produit : 1/3 seulement y vont. Rappelons qu'un retraité de l'O.C.P. touche environ 15 000 F par trimestre au maximum.

Parmi les travailleurs, la fréquentation moyenne est plus forte (3/4) chez les mineurs des catégories 1 à 6, c'est-à-dire les plus élevées. Pourtant, l'avancement se faisant surtout à l'ancienneté, ces mineurs sont en moyenne plus âgés que ceux des catégories 7 à 9, donc moins attirés (relativement) par le cinéma.

Dans l'échantillon soumis au questionnaire, sur 20 mineurs des catégories 1 à 6, 5 seulement avaient moins de 35 ans, et tous les 5 allaient au cinéma.

c) Fréquentation selon les origines régionales :

Le taux de fréquentation est élevé parmi les sujets originaires de régions lointaines (Souss, Sahara,

montagnes) : environ 4 5 contre 2/3 en moyenne. Sur 9 hommes allant au cinéma une fois par mois ou plus, 6 se montrent par ailleurs peu intégrés à leur nouvelle collectivité, le village minier de Khouribga. Il s'agit de ceux qui rêvent de rentrer au village.

Le film semble remplir dans ce cas la fonction de distraction et d'évasion dont nous avons parlé plus haut (3, a).

L'enquête menée par l'E.I.R.E.S.H. n'a permis de confirmer aucune des distinctions, qui ont connu

naguère un certain succès, relatives aux questions de langues. Alors que les ouvriers berbérophones sont moins nombreux que les arabophones à Khouribga, on trouve parmi eux plus de spectateurs de cinéma déclarant préférer les films égyptiens à cause précisément de la langue ; l'un d'eux déclare « ne pas comprendre très bien les films égyptiens », mais combien de Marocains arabophones sont dans le même cas !

L'intégration des éléments d'origine berbérophone à Khouribga semble donc très avancée, c'est le moins qu'on puisse dire.

5. LE CINEMA ET LES AUTRES LOISIRS

L'une des questions posées permettait à la personne interrogée de dire de façon assez large quels étaient les loisirs qui, à son avis, faisaient défaut dans son village minier.

Sur 82 hommes interrogés, on trouve mentionnés :

- 1° un cinéma, 14 fois ;
- 2° un terrain de sports, une piscine, 11 fois ;
- 3° des jardins publics « avec des fleurs et des seguias », pour le repos et pour que les enfants puissent y jouer : 7 fois ;
- 3° ex æquo : des restaurants, des cafés convenables, « pour jouer aux cartes et aux dames » : 7 fois ;
- 5° des cours du soir (« celui d'ici est réservé aux anciens ») : 6 fois ;
- 6° une grande mosquée, « pour les vieux », « pour passer le temps » : 4 fois ;

Le cinéma est donc en tête des demandes exprimées. Encore faut-il remarquer que l'un des villages miniers, situés dans la banlieue de Khouribga, est encore situé à une distance raisonnable des deux salles existant en ville. Dans les trois autres villages, les séances organisées par l'O.C.P. l'été ne semblent pas être considérées comme suffisantes.

Analysons maintenant les réponses :

— un nombre appréciable de ces réponses sont bloquées par un élément extérieur.

Voici quelques exemples :

- « Il ne faut rien. S'il y avait quelque chose, ça prendrait forcément de l'argent » ;
- « On pense tellement à l'argent qu'on ne pense pas beaucoup aux distractions » ;
- « Je n'ai pas de souhaits à formuler : en dehors du travail, je reste à la maison, je dors ».

A ce stade, le travail pour la subsistance pure et simple laisse à l'homme tout juste le répit nécessaire à la récupération des forces. Le problème du cinéma apparaît alors délicat à poser



Une certaine inquiétude de vivre...
(cliché Eiresh)

Le cinéma comme distraction :

Les amalgames, à première vue étranges, qu'on peut constater dans certaines réponses, sont assez éloquentes :

- « Il faudrait des cinémas, des cafés, des rues ».
- « Il faut des cinémas, des magasins pour y flâner ».

L'écran est ainsi perçu par de nombreux sujets comme une vitrine largement éclairée, où sont exposés au regard les biens inaccessibles de la terre : amour, confort, voitures américaines, beaux sentiments.

L'obscurité de la salle, mieux encore que celle de la rue face à la vitrine, permet au spectateur isolé et tranquille pendant une heure ou deux, de se projeter lui-même dans le film, par magie.

Pour une conscience qui ne ressent pas encore le changement comme possible dans la vie réelle, le film se présente comme une thérapeutique subjective.

Il a pour fonction de créer, pour le spectateur, un monde différent du monde réel. On attend de lui, non qu'il pose et analyse des problèmes, mais qu'il les projette. Le fait que le film égyptien parle une langue ni tout à fait étrangère au Marocain, ni tout à fait familière, n'est pas pour nuire à cet effet de distraction et d'éloignement.

6. ATTITUDES EN FACE DU CINEMA O.C.P.

a) Rapports des chefs de villages :

Après chacune des projections assurées par l'O.C.P. dans les villages, un rapport est envoyé à la direction. Ce rapport émane du projectionniste, européen, et du chef de village (1). Ces deux per-

sonnes doivent « interroger soigneusement les spectateurs après la séance ». Ayant assisté à quelques-unes de ces séances, nous n'avons pas remarqué d'interrogatoire. Quoi qu'il en soit, voici le résumé de ces rapports officiels pour la saison 1959 :

« Al Madiha » (L'Avocate)	Film en mauvais état.
Amir el Intikam (le prince de la vengeance)	Mauvais état mais spectateurs intéressés.
Amir el Intikam (2° partie)	Spectateurs enthousiastes.
Kadam el Kheir (présage de bonheur)	Public calme.
Al Batal (le champion)	Mauvais état, public passif, mécontent.
La terrible épreuve de Kaddour, le poulet, forêt marocaine (films du C.C.M.)	Public attentif, intéressé.
L'Enfer des hommes (film U.S. doublé en français) ..	Public content.

La mention « film en mauvais état » revient assez souvent : perforations arrachées, interruption dans la projection, rayures, taches de graisses sur le film, son inaudible. Il est vrai, comme nous le fait remarquer un responsable, que « c'est gratuit ».

b) Réactions des spectateurs :

Il convient de rappeler le contexte de notre enquête : les questions sur le cinéma étaient insérées dans un questionnaire général portant sur la gestion des villages miniers. Aussi les réponses concernant le cinéma peuvent-elles avoir été colorées d'une teinte plus revendicative que si elles avaient été collectées à brûle-pourpoint après les séances de cinéma elles-mêmes.

Il reste que le cinéma O.C.P., bien que gratuit, est commenté dans les réponses beaucoup plus

défavorablement que les séances commerciales. L'un des questionnés résume ainsi ses griefs : « C'est juste du bruit, du chahut. Ça vient une fois, puis on ne le revoit plus ».

L'état des films, de l'installation, sont vivement critiqués, de même que l'irrégularité du cycle des projections. Le cinéma serait mieux pris au sérieux, s'il s'insérait dans la vie de la collectivité locale : on aime « son cinéma de quartier ».

Peut-être aussi reproche-t-on à ces séances de ne pas apporter réellement la détente, l'évasion : avec le cinéma O.C.P., projeté au milieu du village O.C.P., par un projectionniste O.C.P., sous la responsabilité du chef de village O.C.P., c'est le « patron » qui manifeste encore sa présence, jusque dans les loisirs. Les salles commerciales de Khouribga sont en territoire « extra-O.C.P. ».

7. FILMS ET ACTEURS PREFERES

Nous avons le plus souvent possible cité les vedettes elles-mêmes, le public faisant assez peu de différence entre deux films d'un même acteur.

Dans tout ce qui va suivre, on gardera présent à l'esprit que dans n'importe quelle enquête de ce genre, le spectateur interrogé a tendance à accorder une place privilégiée aux œuvres vues récemment. La distorsion ainsi introduite n'est pas négligeable, notamment quand les réponses portent sur un petit nombre de films, comme c'est généralement le cas ici.

(1) Chaque village, jusqu'à l'époque de l'enquête, était placé sous l'autorité d'un « chef de village » nommé par l'O.C.P. et doté de moyens d'autorité sensiblement supérieurs à ceux de la hiérarchie administrative normale, qui existait parallèlement.

Tableau 4	Femmes	Hommes	Total
Farid	2	4	6
Abd-el-Wahab	3	2*	5
Kouka (Antar et Abla) ..		6	6
Aube de l'Islam		6	6
Divers films égyptiens ..		11	11
Films français		3*	3
Films indiens		8*	8
Le voleur de Bagdad (US doublé arabe)	2	2*	4
Autres films		2	2
Jans objet	17	32	49
Non-réponse	4	15	19

* Les films ou vedettes marqués d'un astérisque sont ceux qu'on ne trouve que rarement ou jamais mentionnés seuls. Ainsi les films indiens sont sept fois sur huit cités en compagnie d'autres films.

a) Répartition par genres :

On remarquera l'absence de productions récentes, caractéristique d'un public provincial (voir plus haut, 2 a). A noter également l'absence des comiques dans le palmarès, bien que le cinéma local programme quelques Yacine. Peut-être la loufoquerie de ce dernier, son sens de l'absurde, ont-ils plus de prise sur les éléments urbains, jeunes, déracinés, inquiets, que sur les ouvriers mineurs. On va voir ces films (les recettes en témoignent) mais le spectateur ne leur accorde pas le même prestige qu'aux héros de la romance ou de l'épée.



Les vedettes égyptiennes sont en tête
(cliché Eïresh)

Les genres les plus appréciés sont effectivement :

- amour, danses (Farid, Abd-el-Wahab, Kouka) ;
- agressivité, affirmation nationale et religieuse (Aube de l'Islam, Khalid Ibn el Walid, Kouka).

b) Répartition par nationalités :

Les westerns et films policiers américains sont pratiquement passés sous silence, les productions européennes n'ont guère un meilleur sort. La seule bande américaine mentionnée avec faveur est « Le voleur de Bagdad », doublé en arabe et de sujet arabe. Les productions « orientales » d'Espagne ou des Etats-Unis présentent un Islam voluptueux, héroïque et bien photographié : celui-ci est adopté sans trop de réserves. D'ailleurs c'est un fait couramment observé en Europe qu'un film étranger une fois doublé, une bonne partie du public le prend pour une production nationale.

Les films et vedettes égyptiens sont cités en tête par 26 personnes sur 29 réponses. Les admiratrices de Farid sont nettement plus jeunes (20 à 25 ans) que celles d'Abd-el-Wahab (entre 25 et 35 ans). Dans les deux cas, il s'agit de femmes jeunes, allant assez souvent au cinéma et ne travaillant pas. Les deux chanteurs de charme semblent occuper une place moins marquée dans les cœurs masculins, notamment Abd-el-Wahab.

Un nombre appréciable de spectateurs ont déclaré spontanément aimer les films égyptiens « à cause de la langue ». La question du dialectal est controversée, nous ne disposons pas de réponses en nombre suffisant pour émettre même une hypothèse. Les uns apprécient les films doublés en dialectal, d'autres s'y opposent, le dialectal leur semble manquer de tenue.

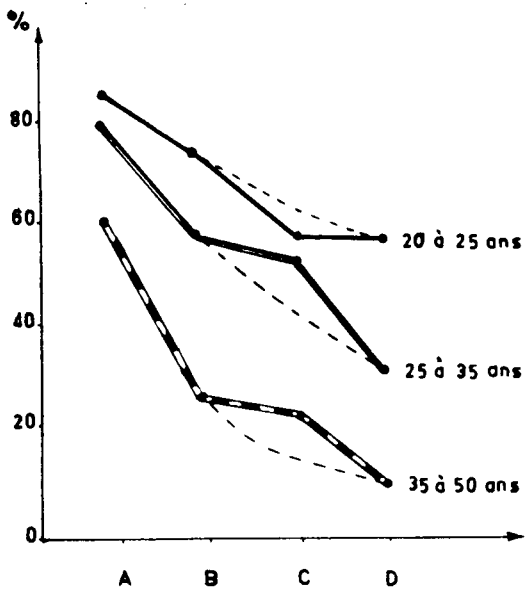
Les films indiens les plus cités sont : Tarik el Ommal, Aurat (Samson et Dalila). Le premier, d'inspiration populaire, réaliste et assez engagé, a d'ailleurs connu et connaît encore un succès général au Maroc. L'amateur de cinéma indien est souvent un grand amateur de cinéma en général. Aussi cite-t-il souvent ces films en même temps que d'autres. Il semble légèrement plus âgé que la moyenne des spectateurs.

c) Précision des réponses :

C'est chez les habitués du cinéma, naturellement, que l'on trouve les réponses les plus précises et les plus complètes. Nous avons pu constater également que ce fait était d'autant plus sensible que l'individu était jeune : le graphique ci-contre (3) exprime les pourcentages pour chaque tranche d'âge, d'individus (hommes) :

- a) allant au cinéma ;
- b) exprimant une opinion, une préférence ;
- c) préférant les films égyptiens ;
- d) allant jusqu'à nommer un acteur ou un film.

GRAPHIQUE : 3



- A: allant au cinéma.
 B: exprimant une opinion, une préférence.
 C: préférant les films égyptiens.
 D: allant jusqu'à nommer un acteur ou un film.

8. QUELQUES SPECIMENS DE JUGEMENTS INDIVIDUELS

« Au cinéma, j'aime bien les documentaires. Je vois comment les gens vivent dans les autres pays. Je trouve qu'on y vit mieux qu'au Maroc. Ah, bien sûr, ce sont des acteurs ».

« Quand le film n'est pas sous-titré, je regarde les images ».

« Dans les films français et américains, certaines scènes d'amour ne sont pas du tout convenables ».

« Mon film préféré est l'Aube de l'Islam ». (Il préconise, dans la suite de l'entretien, l'interdiction des jeux de cartes dans les cafés).

« Je ne suis allé qu'une fois au cinéma. C'était très intéressant : un film sur la tuberculose ».

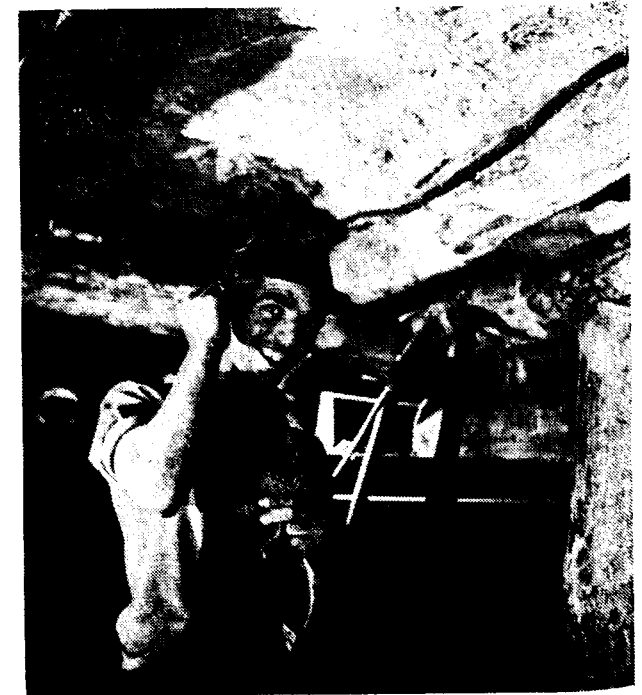
« Je préfère Antar. Je n'y comprends rien, ce sont les images qui me plaisent ».

« Il ne faut pas que le film soit doublé en dialectal. Ce n'est pas une belle langue. Il vaut mieux que l'arabe reste pur. J'ai vu récemment un film indien doublé en dialectal, c'était vraiment moche » (1).

« On ne comprend pas bien ce qui se passe dans ces histoires. Les gens ne sont pas instruits ».

On voit qu'entre a) et b) d'une part, entre a) et d), d'autre part, les pentes des courbes augmentent avec l'âge, autrement dit les individus ont moins tendance à exprimer une opinion.

Les courbes seraient beaucoup plus régulières si elles étaient réduites à a), b) et d) (courbes marquées en pointillés). Le critère c) introduit une déviation, vers le bas chez les plus jeunes, vers le haut chez les autres. Il serait imprudent d'en déduire automatiquement une baisse de popularité du film égyptien auprès des générations urbaines les plus récentes, mais le fait doit être signalé. Il recoupe d'autres observations faites dans les grandes villes. De toute façon il ne s'agirait que d'une baisse relative.



« J'aime bien les documentaires » (cliché Eiresh)

(1) Réponse faite en français.

9. LIMITES DE CETTE ENQUETE

a) Quelques contradictions faciles à résoudre :

Il arrive assez souvent que des réponses successives semblent s'opposer. La même personne déclare :

- Je préfère les films arabes ;
- Mon film préféré : Zorro (ou une autre fois : Aurat).

C'est que le film égyptien, comme catégorie, et aux yeux d'un groupe social donné, jouit d'un prestige supérieur à la somme des prestiges particuliers de chaque film pour chaque individu. Aucune des personnes interrogées n'a proclamé préférer « les films français » ou « les films américains », collectivement, et l'on trouve pourtant, en assez petit nombre il est vrai, des titres français ou américains. Il faut remarquer qu'à une autre extrémité de la société marocaine on trouve couramment la position symétrique : dénigrement global affiché pour le cinéma égyptien, en même temps qu'une certaine affection et un certain goût pour quelques vedettes de ce cinéma.

La même opposition entre le jugement global et le jugement analytique, peut donner la solution du binôme suivant :

- « Je préfère les films instructifs, documentaires ».
- « Mon film préféré : Antar et Abla ».

C'est encore une ambiguïté analogue qui se manifeste entre les acteurs, les genres et les titres de films : tel spectateur préfère Farid, et donne comme exemple « Larmes d'amour » d'Abd-el-Wahab. Il n'y voit certainement pas une grosse différence de contenu. A l'opposé, le spectateur masculin avoue plus facilement : « Je raffole de « Antar et Abla » que « Je suis amoureux de Kouka ».

Ces contradictions se réduisent à des phénomènes extra-cinématographiques. On se gardera d'en surestimer la gravité.

b) Imperfections :

L'enquête de l'E.I.R.E.S.H. n'avait pas pour objet propre le cinéma. Les éléments dont nous

avons fait état ici n'ont pu naturellement être étudiés systématiquement à l'avance et testés comme l'a été l'enquête proprement dite.

Sur un certain nombre de points, on n'a pu obtenir de réponses significatives en quantité suffisante, notamment en ce qui concerne la langue, le degré de compréhension de l'arabe égyptien ou marocain. Nous avons signalé au fur et à mesure les lacunes de notre information.

Les quelques hypothèses que nous avons pu être amenés à formuler ne sont valables que pour un public donné, en un lieu donné, à un moment donné.

Il nous a semblé que la population interrogée, située au point de contact des secteurs rural et industriel, présentait des conditions assez intéressantes.

Mais il va sans dire que les observations seraient encore plus abondantes et variées dans l'agglomération de Casablanca, dont les cinémas fournissent à eux seuls la moitié des recettes marocaines.

Certains des points mis en relief par la présente étude s'y retrouveraient sans doute ; notamment l'importance de la question matérielle du prix des places. On pourrait essayer de préciser si ce facteur joue, en fin de compte, plus ou moins que le degré d'intégration à la société.

Pourquoi va-t-on au cinéma, pourquoi n'y va-t-on pas ; quelles catégories de population le fréquentent et avec quelle assiduité, quelles fonctions il remplit dans la vie individuelle et collective, à quels besoins il répond, autant de questions auxquelles devrait répondre une enquête systématique, menée sur une large échelle.

Nous aimerions que cette première ébauche puisse servir de pré-enquête et susciter des recherches plus importantes. Une connaissance sérieuse du public de cinéma au Maghreb, en dehors même de son intérêt sociologique, est indispensable au développement sain et raisonné d'une production véritablement adaptée aux besoins nationaux.

F. CHEVALDONNE

Equipe Interdisciplinaire de Recherches
en Sciences Humaines